ÉDITION SPÉCIALE - COVID19

(CCLOS MONTRÉAL

Information et conseils à l'intérieur.

On protège sa santé et celle de notre entourage

VOL. 27 NO. 5 | MAI 2020 | PRÈS DE 100 000 LECTEURS



Brigitte I. Burdman | Orly Benchetrit Courtier immobilier & conseiller T. 514 945-4146 | T. 514 668-2123

Courtier immobilier résidentiel & conseiller



CLINIQUE DENTAIRE DU VIEUX-MONTRÉAL

UNE VISITE CHEZ NOUS VOUS FERA SOURIRE

Gamme complète de traitements dentaires Nous acceptons les nouveaux patients et les urgences

Première consultation gratuite *Valeur 72\$

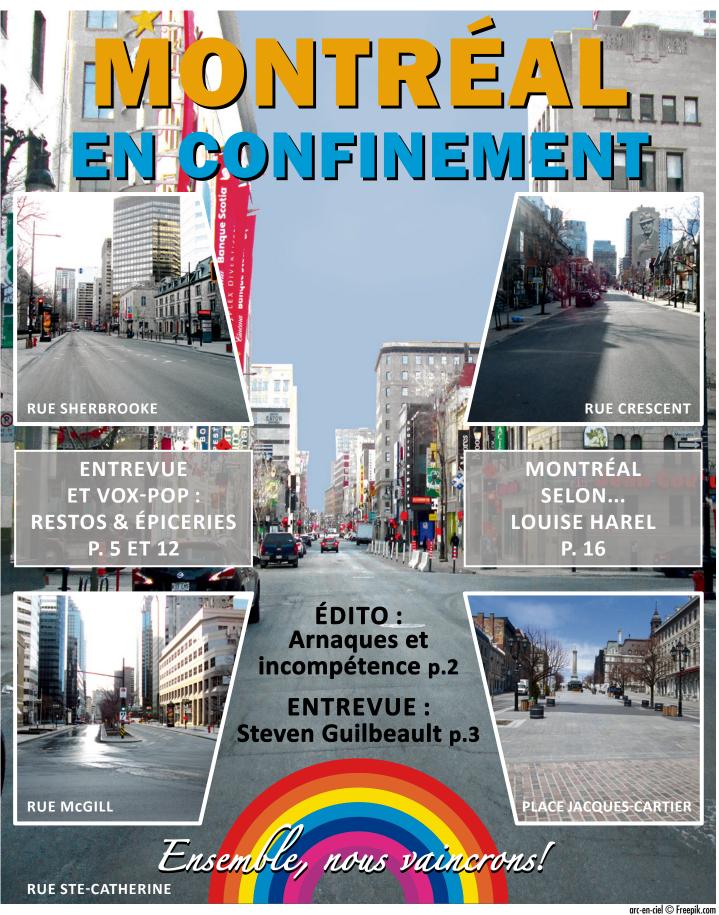
400, rue St-Jacques Ouest, bureau 101 514-843-4895 Square-Victoria (1)



Dr. Michel Kakon Dre. Lisa McGregor Dre. Wendy Fox Dr. Karim Chalaby

www.cdvmontreal.ca





MICHÈLE BOUCHARD

COURTIER IMMOBILIER GROUPE SUTTON CENTRE-OUEST INC 514-983-5695



ELODIE BOUCHARD

COURTIER IMMOBILIER RÉSIDENTIEL ebouchardimmo@gmail.com 514-688-5695



514-933-5800 I

mbouchard@sutton.com | MBOUCHARD.CA

27 ANS DÉJÀ

PAGE ÉDITORIALE

ARNAQUES ET INCOMPÉTENCE





Vincent Di Candido

À travers cette période de pandémie où l'humain devient vulnérable et craintif, on a pu voir émerger un monde parallèle qui n'est pas très reluisant, celui de l'arnaque généralisée où des escrocs nouveau genre profitent de la précarité actuelle pour s'enrichir, tirant sans ver-

gogne avantage de l'anxiété sociale et du malheur, dont souvent au détriment des personnes les plus vulnérables de la société.

C'est le cas de certains vendeurs de masques sanitaires, certains fabricants d'alcool à friction et de vendeurs de nourriture, qui ont augmenté drastiquement leurs prix sans raison autres que celle de profiter du malheur actuel.

Mais dans cette foulée d'arnaques, aucune n'est plus dramatique que le cas de plusieurs CHSLD, ces organismes souvent déjà subventionnés par le gouvernement et dont les résidents paient des tarifs mensuels prohibitifs oscillant entre un «simple» 3 000\$ et en allant jusqu'à 12 000\$, tout ça pour n'avoir absolument aucun service.

Pire encore, ces personnes, les plus vulnérables de la société, ont été laissées à la merci de profiteurs amoraux qui non seulement abusent d'elles financièrement, mais ont carrément contribué à les laisser mourir comme des agneaux qu'on sacrifie à l'aune des bénéfices financiers, en ne leur fournissant même pas les services essentiels de base comme l'eau, la nourriture, le droit à la propreté, à la sécurité et à un minimum de suivi hygiénique. Bon nombre de ces vénérables personnes de l'âge-qui-n'a-plus-rien-de-doré ont ainsi passé les derniers jours de leurs vies coupées de tout, sans services, macérant dans des draps souillés par l'urine et les excréments, faute de personnel adéquat, infirmières, médecins de résidences et préposés aux bénéficiaires qui sont par ailleurs grossièrement sous-payés pour leur travail.

En première ligne de cette situation révoltante, on retrouve la Résidence Herron et son gestionnaire Samir Chowieri, qui en compagnie de sa femme et de leurs trois filles détient également six autres résidences pour personnes âgées. Or dans

la simple Résidence Herron, le bilan désastreux indique que 114 personnes sur 130 ont été atteintes par la Covid-19 et que le nombre de morts vient d'y dépasser la trentaine.

Un fait important à souligner dans le cas de monsieur Chowieri est qu'il a étrangement obtenu ses permis de l'ancien gouvernement libéral malgré le fait d'avoir été condamné pour trafic de drogue et fraude en 1980! En plus, il continuait d'opérer tout en étant présentement en attente d'un autre jugement, pour association avec une personne qu'on soupçonne d'entretenir des liens avec la mafia.

Par ailleurs, tout aussi sympathique puisse-t-elle être en personne, il faut mentionner la performance médiocre de Mme Marguerite Blais, la Ministre des Aînés et donc directement responsable depuis des années d'analyser et superviser la situation générale dans les CHSLD, et qui n'a pas du tout été à la hauteur de la situation dramatique.

Sachant le criant manque de matériel, d'infirmières, de préposés, de ressources et même de simple de plan d'urgence en cas de crise dans ces résidences qu'elle représente de facto, elle aurait dû crier l'alarme il y a bien longtemps et agir sans perdre de temps au lieu de se dégager de toute responsabilité et de mettre le Premier Ministre François Legault face à une situation embarrassante et surtout tragique.

Encore là, il faut rappeler que madame Blais n'est pas fruit de la présente administration mais issue d'une gouvernance libérale précédente. Il est d'ailleurs assez troublant de se souvenir que madame Blais avait été visiter la Résidence Herron avec son chef Libéral Jean Charest pendant la campagne électorale de 2012, et que toute la famille Chowieri avait contribué pour 10 000\$\\$ à la caisse électorale entre cette date et 2018, dernière année au pouvoir du Parti Libéral.

Enfin, on ne peut qu'être choqués devant l'attitude cavalière et revancharde de la Présidente des médecins spécialistes du Québec, **Diane Francoeur**, **qui continue de négocier à travers une période de crise et de mort**; et par ricochet déçus de la réaction de ces médecins spécialistes, qui malgré les appels à l'aide désespérés du Premier Ministre n'ont pratiquement pas répondu présents. Dailleurs les pays Européens n'ont pas ce problème et tous les intervenants en santé répondent à cet appel d'unité nationale.

Peut-être que ces pachas grassement payés et bénéficiant de beaucoup d'avantages ontils oublié que c'est eux qui ont choisi de devenir docteurs, au cours d'études que chaque citoyen leur a payées, et qu'en tant que tels ils ont fait serment de soigner les malades.

L'oublier, ça frôle le criminel et le Gouvernement devra agir en conséquence le moment venu, pour imposer la volonté gouvernementale. Car il est sûr que les Québécois s'en souviendront eux, et si l'on se fie à tous les sondages des dernières années, nul doute qu'une majorité de la population sera tout à fait d'accord pour mettre au pas cette nouvelle caste de sur-privilégiés, dont le salaire moyen avoisine les 500 000\$ par an, mais qui lorsque le Québec a eu désespérément besoin de leur potentiel de 10 000 membres, ont massivement rejeté l'appel.

Cela dit, il ne faudrait pas les mettre tous dans le même bateau, car on ne peut oublier, ni manquer de féliciter avec gratitude, la minorité de quelque 350 spécialistes qui ont répondu présents et qui, préoccupés par la situation tragique des aînés en détresse, sont allés au front dans les CHSLD pour les soigner, parfois même à salaires très réduits – voire même bénévolement pour certains – et ce, n'en déplaise à leur présidente **Diane Francoeur, qui semble n'avoir que des signes de dollars dans les yeux.**

IMAGE INSPIRANTE REPRÉSENTANT NOS NOUVEAUX SUPERHÉROS



Dépassé le temps des Batman, Superman et autres Iron Man de ce monde!

En cette année pandémique 2020, les nouvelles superhéroïnes sont les infirmières, en première ligne du personnel soignant dans la lutte contre le coronavirus. C'est là le message qu'illustre de très jolie façon la nouvelle œuvre du célèbre artiste de rue britannique Banksy. L'œuvre en noir et blanc présente l'image d'un petit garçon en salopette, qui après avoir jeté ses poupées de superhéros traditionnels à la poubelle, joue avec une poupée d'infirmière portant masque et cape, et dont l'uniforme est orné d'une croix rouge.

Intitulée «Game Changer» l'œuvre est pour l'instant exposée dans un hôpital à Southampton, avec les mots de remerciements «Merci pour tout ce que vous faites». Puis lorsque le confinement sera levé au Royaume-Uni, elle sera mise en vente aux enchères, et l'entièreté des profits ira au système de santé britannique.

BESOIN D'UN CONSEIL JURIDIQUE ?

Me Robert Astell

Chers lecteurs et partenaires d'affaires. En ces temps difficiles, j'aimerais personnellement et au nom de toute mon équipe vous soutenir dans vos activités et relations d'affaires afin de minimiser les impacts négatifs qu'aura la pandémie actuelle sur les individus et les petites, moyennes et grandes entreprises.

Afin de vous soutenir, mon équipe et moi-même vous offrons une consul-

tation juridique gratuite de 30 minutes que ce soit pour obtenir conseil relativement aux stratégies d'emploi à adopter au sein de votre entreprise, à la continuité ou la restructuration de vos activités commerciales, à toute problématique en lien avec vos propriétés immobilières ou votre logement et dans toutes sphères de droit civil, immobilier et commercial.

N'hésitez pas à me contacter à l'adresse courriel suivante pour planifier votre consultation juridique gratuite: robert.astell@aldd.ca

« C'EST LE MOMENT DE REPENSER UN CERTAIN NOMBRE DE CHOSES » - STEVEN GUILBEAULT

Olivier Béland-Côté

u'on le dise à la fois radical et pragmatique témoigne de la nuance du propos. Et de l'être. Figure de proue du mouvement écologiste pendant plus d'une décennie, Steven Guilbeault porte désormais les chapeaux de député de Laurier – Sainte-Marie et de ministre du Patrimoine

canadien. Celui qui a d'abord emprunté la voie militante s'est glissé naturellement dans ce véhicule qu'est la politique. Une corde de plus à son arc, tendue vers une cible qui elle, demeure la même : ériger un monde meilleur. Échos s'est entretenu avec le ministre, présentement aux premières loges de la pandémie mondiale de COVID-19.

Dans un premier temps, comment se déroule votre confinement?

Ça se déroule bien. Je dois encore aller à Ottawa de temps en temps. Le Parlement siège encore en personne, une fois par semaine, avec seulement une partie des députés, à peu près 10% de la députation totale. De façon générale, ce sont les députés qui sont le plus près possible d'Ottawa. Même chose pour les ministres. J'ai fait aussi quelques conférences de presse avec d'autres ministres. Alors, je suis confiné, mais je sors un peu quand même dans le cadre de mes fonctions.

Le secteur de la culture est sévèrement affecté par la pandémie. Les artistes et le milieu du sport, aussi. En tant que ministre du Patrimoine canadien, responsable de ces secteurs, vous venez toute juste d'annoncer un fonds d'urgence de 500 millions de dollars afin que ceux-ci puissent traverser la crise. Comment entrevoyez-vous l'avenir?

C'est difficile de revoir une reprise, un retour à la normale avant le début de 2021. À moins de changements importants, on n'aura pas de vaccin d'ici la fin de l'année, ce qui veut donc dire que ça va être difficile de recommencer à pratiquer des activités qu'on faisait sans y penser, comme aller voir un concert de 500, voire 5000 personnes, aller voir une équipe de hockey, ou même jouer dans une ligue de garage. Avec d'autres, comme le tourisme, l'hôtellerie, ce sont probablement les derniers secteurs qui vont pouvoir retrouver un semblant de normalité. Le gouvernement fédéral, et moi en tant que ministre du Patrimoine canadien, on a annoncé un certain nombre de mesures pour aider ces secteurs à traverser la crise, mais on est bien conscient qu'il va falloir faire plus, qu'il faudra être là même quand on aura fini de traverser la première vague de la pandémie et qu'on sera en déconfinement progressif.

À quel point la crise vient-elle chambouler votre vision des choses, et plus spécifiquement la perspective de votre engagement politique?

C'est effectivement la crise, si elle n'est pas sans précédent, la plus importante que nous ayons traversé en tant qu'espèce depuis une centaine d'années. Ça a chamboulé mon plan de match en tant que ministre et les choses que je voulais faire mais bon, on s'adapte. Au jour le jour, les efforts du gouvernement sont sur comment on aide le plus de gens à s'en sortir, comment on fait en sorte d'aplatir la courbe, mais on sait qu'il va y avoir un aprèscrise. Je pense que ce que cette crise-là nous a montré, c'est qu'il est peut-être temps de revoir un certain nombre de choses qu'on avait un peu prises pour acquis, des choses par rapport auxquelles on ne se posait plus trop de questions.

Le premier ministre Trudeau vous a récemment confié le mandat (deux autres ministres sont aussi impliqués) de mettre sur pied un plan de relance économique «vert», plan qui sera enclenché à la sortie de la crise. Cet arrêt forcé, qui permet d'entrevoir un avenir moins pollué et plus sain, était-il nécessaire pour que s'intègre l'idée de la transition écologique? Autrement dit, la présente pandémie pourrait-elle être la planche de salut de la cause environnementale?

Ça dépend de ce qu'on va en faire. On peut très bien voir un ou des scénarios où on retombe très vite dans nos bonnes vieilles habitudes, et on se met à consommer et voyager comme on le faisait, pas trop se préoccuper d'où provient notre nourriture, la chaîne d'approvisionnement des équipements médicaux. Ou on dit, peut-être qu'il y a bien de bonnes choses dans la société, mais il y a peut-être à améliorer. Si on demandait à la plupart des Canadiens et des Canadiennes s'ils pensent qu'on a un bon filet social au Canada, je n'ai pas de sondages sous les yeux, mais je soupçonne que la très grande majorité des gens dirait oui. Et pourtant, la crise a frappé tellement durement et rapidement qu'on a dû créer de toutes pièces des mécanismes, comme la prestation canadienne d'urgence, qui n'existait pas il y a 8 semaines.

Mais je pense que maintenant, c'est le moment de repenser un certain nombre de choses. On voit des reportages de gens qui disent «on entend des oiseaux qu'on ne voyait plus en ville, la qualité de l'air est tellement intéressante, il y a moins de trafic dans les rues», peut-être qu'il y a des gens qui vont prendre conscience de ce que plusieurs d'entre nous militants et militantes parlons depuis longtemps, c'est-à-dire à quoi



MAIS JE PENSE QUE MAINTENANT, C'EST LE MOMENT DE REPENSER UN CERTAIN NOMBRE DE CHOSES. ON VOIT DES REPORTAGES DE GENS QUI DISENT « ON ENTEND DES OISEAUX QU'ON NE VOYAIT PLUS EN VILLE, LA QUALITÉ DE L'AIR EST TELLEMENT INTÉRESSANTE, IL Y A MOINS DE TRAFIC DANS LES RUES »

pourrait ressembler un monde différent, un autre monde. Évidemment, ceux comme moi qui avons milité depuis longtemps, on voudrait qu'il y ait un équilibre. Parce que, pourquoi est-ce qu'il y a une meilleure qualité de l'air et moins de pollution, qu'on entend les oiseaux et qu'il y a moins de trafic? C'est parce que tout est arrêté et qu'il y a des gens qui souffrent énormément à travers ça. Alors est-ce qu'on peut garder une très bonne qualité de vie sans toute la souffrance qui vient avec la maladie? C'est ce genre de questions qu'on devrait se poser, qu'on soit citoyen, gouvernement du Canada ou du Québec, ou la ville de Montréal.

Étes-vous optimiste vis-à-vis de ces perspectives d'un monde plus sain, moins pollué, où on est plus attentif à notre environnement naturel?

Quelqu'un m'a déjà décrit comme un radical pragmatique, dans le sens où certains des changements de société que je prône depuis très longtemps sont passablement radicaux, mais que je suis aussi très conscient que le changement social ne se fait pas en criant ciseau. Les changements de mentalité et les changements technologiques, ce sont des choses à grande échelle qui peuvent prendre du temps. Je lisais dernièrement une étude publiée par plusieurs experts en économie dont Joseph Stiglitz (Nobel d'économie). Ils ont consulté des dirigeants du G20, et à peu près 75 % de ces dirigeants-là estiment que la relance doit être l'occasion de faire mieux, notamment au point de vue environnemental et sur les gaz à effet de serre. J'ajouterais qu'on doit mieux faire au point de vue social. Il y a des choses à revoir à ce niveau-là, et peut-être qu'une fois qu'on aura sorti la tête de l'eau, ce sera le moment de commencer à regarder ça.

Dans une entrevue que vous aviez accordée en 2007, vous dites que votre engagement écologique est guidé par la quête d'un monde meilleur. Cette quête est-elle aussi à la base de votre engagement politique?

Absolument. Je ne pense pas que les ONG sont la seule porte de sortie, pas plus que les gouvernements ou l'entreprise. Ultimement, ce sont des choix personnels, il n'y a pas nécessairement un meilleur véhicule qu'un autre. Pendant 25 ans, j'ai milité dans les organisations environnementales et communautaires et je pense avoir contribué à mon échelle à faire améliorer les choses. J'ai décidé, il y a presque un an, de me lancer en politique pour poursuivre ce combat-là de travailler à bâtir un monde meilleur. J'ai rencontré plein de gens très progressistes, qui ont à cœur l'idée de bâtir une société meilleure, plus verte, plus égalitaire. Ces gens-là, il y en a chez les Libéraux et dans d'autres formations politiques, des gens avec qui je m'entends très bien, avec qui j'ai plein d'atomes crochus et avec qui je suis capable de travailler et de faire avancer les choses. C'est ce que je suis venu faire en politique, et que je veux continuer de faire dans les prochaines années.

ÉCHOS MONTRÉAL | Mai 2020

BILLET

UNE MENTALITÉ DE PETITS BOURGEOIS



Mercedes Domingue

'n récent sondage de la Maison Léger révèle que seulement 38 % des jeunes entre 18-34 ans sont favorables à l'idée d'une géolocalisation

téléchargée dans les appareils cellulaires individuels afin d'aider à une compilation de données en rapport à la Covid-19 et au respect des normes de distanciation sociale, et afin ultimement de briser les chaînes de contamination du virus.

D'après les indications du sondage, il semblerait en effet que ces derniers, pourtant habitués d'indiquer leurs données personnelles à tous vents et avec insouciance, sont cette fois contre l'idée d'aider le gouvernement de cette façon.

Les raisons évoquées sont d'une part que cette tranche d'âge plus jeune se sent beaucoup moins concernée par la maladie du coronavirus, y étant notamment beaucoup moins vulnérable que les personnes âgées ou celles avec des conditions de santé préexistantes.

Et d'autre part, il appert que plusieurs jeunes bourgeois de l'ère techno-moderne sont habitués à recevoir quelque chose en retour de leur collaboration.

Mais dans la crise pandémique actuelle, qui n'a rien d'une situation normale à l'échelle sociale ou planétaire, il s'agit là d'une attitude un peu déplorable, une mentalité égoïste particulièrement décevante au regard du caractère unique et sérieux des événements. Sans parler d'un profond manque de solidarité envers toutes ces personnes âgées qui ont trimé dur dans le passé pour ouvrir les portes



du bien-être à tous ces jeunes et leur permettre d'obtenir le confort, la sécurité et les avantages sociaux et salariaux dont ils bénéficient en 2020.

La crise n'est pas finie, de loin s'en faut.

Mettre la vie de personnes plus vulnérables en danger simplement parce qu'on n'en a que faire des mesures de confinement, ce n'est pas acceptable. Tout comme leur côté mercantile pour aider le gouvernement n'a pas sa place.

D'ailleurs, il faut souligner que non seulement nos gouvernements fédéral et provincial sont des modèles dans la gestion de cette crise et l'aide aux citoyens, mais ils

font en outre preuve d'une patience et d'une retenue admirables, car il faut préciser qu'en cette période de crise sanitaire mondiale, ils n'auraient techniquement pas besoin de la permission des jeunes pour mettre en application leurs programmes de surveillance du confinement et de la distanciation sociale dans la société, tout comme ils auraient légitimement le droit d'imposer le port du masque en public et dans les espaces de travail s'ils le voulaient.

Chaque jour, on constate avec agacement que beaucoup de gens, qui semblent se croire plus brillants que les autres et penser que les règles ne s'appliquent pas à eux, se moquent des directives des experts de la Santé publique et de celles du Premier Ministre François Legault. Malgré des instructions très claires des instances gouvernementales envers la population pour demander aux citoyens de respecter les règles de prudence et la distanciation sociale, et leur suggérer fortement le port du masque en public, il a suffi de regarder la 1ère belle journée d'ensoleillement du samedi le 2 mai dernier pour constater des pelouses et des parcs envahis par des grandes foules, plusieurs groupes compacts, bières en main comme au parcs Laurier et Lafontaine, devant des policiers passifs qui – peut-être blasés par la situation – ne faisaient aucun effort pour tenter de faire appliquer les directives ou punir les contrevenants.

Ce laisser-faire n'est pas simplement égoïste il est aussi dangereux, tant pour les risques sérieux de recrudescence des cas de contamination que pour le danger d'avoir à imposer des mesures draconiennes qui viendraient retarder considérablement le dé-confinement durable vers un retour à la normale.

UN SYSTÈME DÉFICIENT

Vincent Di Candido

a pandémie covid-19 nous a montré les déficiences ✓ majeures de notre système de santé qui se sont accumulées depuis plus d'une décennie, particulièrement dans les CHSLD où des familles ont placé leurs aînés et parents plus âgés, essentiellement pour ne plus les avoir en charge et retrouver le bénéfice de leur vie privée.

La première problématique est à la base sociale. En effet, l'ennui est que plus de 80 % de ces familles ne s'en occupent ensuite que très peu, ne visitant leurs aînés que pour de rares occasions, histoire probablement de se donner bonne conscience.

Un deuxième enjeu se situe au niveau sécurité et bienêtre, alors qu'un nombre inquiétant de ces institutions souffrent d'une sérieuse carence sécuritaire, un constat qui, n'en déplaise à la Ministre des aînés Marguerite C'est inacceptable dans la situation actuelle et le gou-Blais, est en grande partie due à une absence d'inspections gouvernementales, la majorité de ces résidences n'ayant pas été assez visitées, notamment par les inspecteurs gouvernementaux, tandis que les visites familiales trop sporadiques ne permettaient pas nécessairement de remarquer les lacunes sous-jacentes.

Par ailleurs le troisième grave problème affectant CHSLD est structurel: il y a de toute évidence un sévère manque de professionnels de la santé assignés dans les résidences pour personnes âgées. Sauf que cette lacune, qui a des conséquences

désastreuses au cœur de la crise actuelle, ne se résume pas simplement aux salaires des infirmières et préposés aux malades, comme l'a reconnu notre Premier Ministre François Legault. Pour en trouver la cause immédiate, il suffit de regarder du côté des pays européens et autres.

Bien que les décès y soient aussi plus nombreux dans les présidences pour personnes âgées que dans les autres castes sociales, les bilans sont toutefois loin d'y être aussi catastrophiques qu'au Québec. Une des principales raisons est simple, elle se résume au manque de professionnalisme d'une importante frange de médecins, essentiellement les médecins-spécialistes qui, plutôt que d'aller au front, maintenant qu'ils ont été beaucoup trop gâtés par les gouvernements précédents, préfèrent se réfugier dans l'opulence de leurs tours d'ivoire.

vernement devrait par décret imposer leur présence en temps de crise dans ces secteurs pandémiques des CHSLD.

Bien sûr, certains alarmistes iraient ensuite décrier une atteinte aux droits de la charte des libertés individuelles. Sauf que d'une part ce sont eux, les médecins, qui ont choisi cette carrière pour laquelle ils sont bien payés et subventionnés, et d'autre part, nous ne sommes pas en situation normale en ce moment. La crise est mondiale et se définit déjà comme un des pires événements planétaires depuis les affres de la 2e Grande Guerre Mondiale.

La mise humanitaire est prioritaire pour sauver des gens, l'apport des médecins et du personnel soignant est plus essentiel que jamais, on le constate chaque jour. Egalement, il serait plus que temps d'inclure le port du masque pas seulement comme suggéré mais comme obligatoire en ce temps de crise, notamment dans les transports en commun, dans les ascenseurs et dans les lieux de travail.

C'est ce que de nombreux pays plus proactifs et sages ont déjà décrété à travers le monde, et c'est une mesure qui devrait être instaurée ici aussi, particulièrement sur la zone chaude qu'est l'île de Montréal. Il serait souhaitable en outre d'insister plus fortement pour que **l'offre** des masques et des gants soit augmentée, et que l'on place en outre du désinfectant à l'entrée de tous les services publics et magasins, en respectant également plus sérieusement les consignes de distanciation.

Le fait est que nous versons des larmes collectivement en constatant chaque jour le nombre de morts, en grande majorité nos aînés qui ont préparé notre prospérité, mais tout en ignorant paradoxalement leur détresse et en négligeant du revers de la main les moyens que nous avons de les aider, simplement parce que cela heurte notre besoin de loisir et notre sentiment de liberté individuelle. Notre ère artificielle de gadgets et notre individualisme, sont le reflet d'une société immature et matérialiste, suicidaire pour l'avenir d'un peuple, des changements s'imposent.

LES MONTRÉALAIS, LA RESTAURATION ET LA PANDÉMIE



Samuel Larochelle

Même si les Montréalais ne peuvent pas fréquenter les restaurants, les pubs, les bars et les cafés en raison des mesures de distanciation sociale, cela ne les empêche pas d'en rêver. Voici certains des établissements où ils ont hâte de se retrouver.

Olivier Kult se visualise déjà en train de revivre l'expérience unique du *Ristorante Beatrice* au centre-ville. «Je suis tombé en amour dès ma première visite. La terrasse est super belle, le service est impeccable et la bouffe est complètement débile. Je suis allé en Italie et je n'ai pas mieux mangé qu'au Beatrice!».



Habituée de s'arrêter au *Café SAT* entre ses multiples rendez-vous professionnels, **Sheila Skaiem** s'imagine retrouver son havre de paix au cœur du Quartier des spectacles. «L'endroit est lumineux, parfait pour boire le meilleur *cortado* au lait d'avoine en ville, déguster une tartine sauvage aux champignons, me rattraper côté travail et, simplement, contempler. D'autant plus qu'il se trouve à côté du sympathique Labo culinaire de la SAT, où je me rendais parfois pour souper ou prendre un verre sur la magnifique terrasse.»

De son côté, **Louise Le Rouge** s'ennuie particulièrement de la *microbrasserie Boswell* sur l'avenue Mont-Royal. «C'est notre quartier général et celui de beaucoup de gens dans le quartier! Même en confinement, on continue de commander chez eux, parce que la nourriture est excellente et qu'ils livrent des cruchons de bières! Ce que j'aime particulièrement de cette place, c'est que les employés se souviennent de toi et de ta bière préférée.»

Plusieurs personnes tissent des liens avec les membres du personnel de leurs endroits favoris. C'est le cas de **Moe Hamandi** au café *La Graine Brûlée* dans le Village. «Le staff est très attachant, sympa et surtout amical! Le café est un endroit hors du commun où tu te sens vraiment chez toi. Tu peux étudier, lire, écrire, manger et jouer à des jeux de société seul ou à plusieurs. Je vais souvent là-bas pour rencontrer des amis, des clients ou même des inconnus.»



Marie-Josée Turgeon a également ses habitudes au *café Eugène* sur la rue Champlain. «Les deux propriétaires, Stéphanie et Jean-François, sont juste parfaits! Chez eux, tout est fabuleusement bon: leurs potages, leurs cafés, leurs sandwiches et leurs chaussons aux pommes à faire damner!» C'est au bar *Le Renard* que Romain Breschest rêve de retourner sous peu. «J'ai hâte de revoir tous les joyeux lurons qui sont associés dans le bar et la DJ extraordinaire Amira. Je me vois déjà arriver dans cette place sans prétention où se mêlent tous les genres, voir les propriétaires sympathiques, me faire servir par des barmans efficaces, généreux et sérieux sans se prendre sérieux, retrouver les amis qui sont habitués de ce lieu, lâcher prise avec eux, perdre ma timidité, danser, flirter et parfois (souvent) l'échapper complètement, en gardant un bon souvenir!»



Pour **Nadia Gosselin**, le choix est facile: elle compte les jours avant de retrouver le **Café Lézard** sur la rue Masson. «J'ai toujours adoré cet endroit pour son ambiance chaleureuse, sa collection de livres, sa bouffe simple et exquise! Qui plus est, l'endroit est fréquenté par bien des écrivains et des gens du milieu culturel. Je me sens chez moi dans cet endroit. C'est le lieu parfait pour aller travailler avec mon portable en après-midi ou encore pour y prendre le thé avec un ou une amie.»

Des souvenirs similaires habitent **Sarah-Émilie Nault** au *café Pista* devant le métro Beaubien. « C'est mon café préféré d'entre tous! Je m'ennuie de tout ce qu'il y a de beau dans ce lieu parfait. Quand je vais y retourner, ça va vouloir dire que la vie va être un tantinet « comme avant » alors que je me rendais, le cœur léger, écrire dans ce café. »



Instinctivement, **Patrice Lavoie** évoque le *restaurant Mélisse*, sur la rue William, dans le Vieux-Montréal. «On se sent comme chez soi, avec un accueil sympathique et personnalisé, dans un environnement moderne et lumineux. Je m'ennuie particulièrement de l'ambiance, de la convivialité du service et des excellents brunchs. J'ai hâte d'apprécier à nouveau sa Budwig maison et ses mimosas.»

Félix B. Desfossés veut quant à lui déguster tout ce qui rend unique le *180g café disquaire*. «Les brunchs, les DJ sets, les vinyles et les geeks de musique passionnés. Chaque fois que j'y vais, je suis nourri de bonne bouffe et de nouvelle musique!»

Pour sa part, **Laurène Smagghe** se visualise déjà en train de reprendre ses habitudes au **Salon de thé Cardinal** sur le boulevard Saint-Laurent. «Je veux y remettre les pieds pour siroter un thé dans une délicate tasse en porcelaine et savourer un délicieux scone, en tricotant à la lueur d'une vieille lampe verte.»



ÉCHOS MONTRÉAL | Mai 2020









NOUVEAUTÉ

Centre-Ville · 1225 Boul. Robert-Bourassa #1103 · 849 000\$ · Centris 15017229 · 2 cac · 2 sdb · 1032 pc

'Altitude' Superbe condo avec plan architectural unique permet l'intimité pour tous les occupants. Finitions de luxe, plafond de 10'+ balcon fabuleux avec vue sur la ville, 24 h. sécurité, commodités incroyables, proche des transports, commerces, restos etc...







NOUVEAUTÉ

124 Square-Sir-George- Étienne-Cartier, Le Sud-Ouest · 1,059,000\$ · Centris 21111119 · 3 cac · 2 sdb

Magnifique penthouse avec terrasse sur le toit! Emplacement surperbe en face d'un parc, piscine, tennis et le Canal Lachine. Unité de grand luxe entièrement rénové à aire ouverte avec un mur de briques, hauts plafonds, 3 chambres à coucher, salle de bain unique ensuite et parking disponible à côté.

Brigitte I. Burdman

Courtier immobilier et conseiller T. 514 945-4146 | brigitte.burdman@evcanada.com

Orly Benchetrit

Courtier immobilier résidentiel et conseiller
T. 514 668-2123 | orly.benchetrit@evcanada.com





VENDU EN 3 JOURS 291 Rue de la Commune O. #21, Vieux-Montréal 1 ch - 1sdb - 726,25pc



VENDU 1225 Boul. Robert-Bourassa #902, Centre-Ville 1 ch - 1 sdb - 787 pc



VENDU 58 RUE DE BRESOLES #R09, Vieux Montréal 1+1 ch - 2 sdb - 1778 pc



NOUVEAU PRIX - 5024 Chambord, Le Plateau Mont-Royal Centris 14892939 1388pc • 698,000\$



3940 Ch. de la Côte-des-Neiges #B72, Ville Marie 3 ch · 3+1 sdb · 2225 pc Centris 15749212 · 1,298,000\$



445 Rue St-Paul E., La Maison Dumas, Vieux-Montréal 3+1 ch · 3+1 sdb · 2545 pc Centris 17877621 · 1,949,000\$



816 Rue St-Ferdinand, Le Sud-Ouest 4 ch · 2+1 sdb · 1963 pc Centris 21540302 · 1,295,000\$



NOUVEAU 1288 Av. des Canadiensde-Montréal #3916, Centre-Ville 1 ch - 1 sdb - 509 pc Centris: 14472722 - 519,000\$



1288 Av. Des Canadiens-de-Montréal #2801, Ville Marie 2 ch · 2 sdb · 797.6 pc Centris 16529526 · 689,000\$



81 Rue de Brésoles 505/506, Vieux-Montréal 3 ch · 2+1 sdb 1726 pc



309 Rue St-Philippe, St-Henri 1 ch · 1 sdb · 568 pc Centris 10538186 · 349,000\$



4112 Av. Northcliffe, Notre-Dame-de-Grâce 3 ch · 1 sdb · 1120 pc Centris 27647286 · 649,000\$



4300 St-Ambroise #418, Le Sud-Ouest 1 ch - 1 sdb - 733 pc Centris: 24581809 - 495,000\$



COMMERCIALE 1195-1195A Rue de L'église, Verdun Centris 26422384 · 1,150,000\$



À LOUER 4565 Rue Sherbrooke O. #A Centris 24288936 4,500\$/mois



À LOUER 142 De Courcelle, Le Sud-Ouest 2 ch - 1 sdb - 900 pc Centris: 16744864 - 2,500\$/mois

Brigitte I. Burdman

Courtier immobilier et conseiller T. 514 945-4146 | brigitte.burdman@evcanada.com

Orly Benchetrit

Courtier immobilier résidentiel et conseiller
T. 514 668-2123 | orly.benchetrit@evcanada.com



27 ANS DÉJÀ

LA FORCE D'UNE COLLECTIVITÉ EST SA CAPACITÉ DE SE RELEVER APRÈS UNE CRISE

Mario Lafrance, Directeur général S.D.C. du Vieux-Montréal

A u cours des dernières années, beaucoup de travail a été accompli dans le quartier pour créer ce que l'on nomme maintenant le Nouveau Vieux-Montréal. Nous avons tous mis résolument l'épaule à la roue. C'est ainsi que la collectivité d'affaires du quartier historique a pris forme: les commerces, dont la très grande majorité offrent des produits et services uniques; les bureaux d'affaires, dont bon nombre œuvrent notamment dans le domaine de la haute technologie; les musées et les établissements culturels, dont la qualité de l'offre dépasse bien souvent les attentes, ce qui a également fait faire un bond à l'attractivité du quartier historique.

Et pendant ce temps, le Vieux-Montréal a vu son nombre de résidants se multiplier. Ce qui a eu pour effet de faire du quartier un milieu urbain intégral. Nous pouvons le dire, le Vieux-Montréal a vécu une période de croissance accélérée. Une collectivité y existe maintenant. Elle porte même un nom: **Les Gens du Vieux!**

Et voilà qu'arrive cet événement catastrophique à portée mondiale. Une pandémie qui, évidemment, touche très durement les membres de notre collectivité. Et sur plusieurs plans. Et pour combien de temps?

Mais, nous devons faire face à cette tourmente! La sanitaire.

collectivité d'affaires du Vieux-Montréal a définitivement l'esprit créatif et la force pour surmonter cette épreuve. D'autant plus que nous savons fort bien que notre quartier a déjà traversé plusieurs épisodes difficiles au cours de son histoire... **Et il est encore là**.

À la SDC Vieux-Montréal, nous avons été en contact avec beaucoup d'entre vous au cours des dernières semaines. Il nous faut continuer de travailler ensemble.

NOUS POUVONS LE DIRE, LE VIEUX-MONTRÉAL A VÉCU UNE PÉRIODE DE CROISSANCE ACCÉLÉRÉE. UNE COLLECTIVITÉ Y EXISTE MAINTENANT

La période d'hibernation tire lentement à sa fin. Nous sommes à préparer la relance. Dès la fin mai, le Vieux-Montréal retrouvera ses marques de noblesse. Le quartier sera beau et fier et convivial. La propreté redeviendra de mise. Les oasis urbaines seront recréées. Et évidemment, au chapitre de la sécurité, nous allons ajouter un volet, soit celui de la sécurité sanitaire.



Nous aimerions remercier tous nos bénévoles, ainsi que (tous ceux et celles) qui travaillent sans relâche pour assurer notre bien-être.

Échos Montréal vous dit Merci!

Du plus profond de notre cœur de nous donner confiance pendant cette période d'incertitude et de (dé) confinement.

Ces temps sont difficiles et inquiétants.

Mais en respectant les consignes gouvernementales, en appliquant les règles de santé, de (dé) confinement et de distanciation sociale, en faisant preuve de prudence dans nos gestes quotidiens, et en demeurant solidaires les uns des autres, nous réussirons à vaincre ce virus plus rapidement et à retrouver graduellement le cours normal de nos vies. Courage, résilience et discipline.

On vous aime Montréalais et Québécois! Ça va bien aller!



Pour reprendre graduellement les activités en toute sécurité,

on continue de se protéger.

La relance graduelle des activités des divers secteurs économiques et des entreprises est une responsabilité partagée. Chacun a son rôle à jouer pour que tout reste harmonieux et sécuritaire.

Québec.ca/relance







On protège sa santé et celle de notre entourage

Aide à la décision

Si vous avez des symptômes de la COVID-19

Suivez les indications décrites dans ce tableau pour vous aider à prendre la meilleure décision pour vous et pour vos proches.

En tout temps, appliquez les mesures d'hygiène et de prévention pour éviter la contamination:

- lavez-vous les mains souvent;
- toussez ou éternuez dans le pli de votre coude, le haut de votre bras ou dans un mouchoir de papier plutôt que dans vos mains;
- nettoyez votre environnement.

Situation pour un adulte ou un enfant

Je ne fais pas de fièvre (moins de 38 °C ou 100,4 °F), mais j'ai les symptômes suivants :

- mal de gorge;
- nez bouché;

J'ai probablement un rhume, je prends du repos.

Situation pour un adulte à risque de symptômes respiratoires graves

- Je fais plus de 38 °C (100,4 °F) de température.
- Je fais partie d'un groupe à risque de développer une complication respiratoire grave (personnes âgées ou personne avec un problème chronique cardiaque ou pulmonaire, immunodéficience ou diabète).

Situation pour un adulte

Je fais de la fièvre ou j'ai des symptômes parmi les suivants :

- perte soudaine de l'odorat sans congestion nasale, avec ou sans perte de goût;
- difficultés respiratoires;
- fatigue extrême.

nez qui coule;

Je suis une personne âgée qui présente des symptômes gériatriques (perte d'autonomie, chute, confusion nouvelle, agitation ou ralentissement, perte d'appétit, fatigue extrême, etc.).

DÉCISION

DÉCISION

Je reste à la maison et j'appelle ou mon proche appelle la ligne info coronavirus 1 877 644-4545. Entre 8h et 18h*

Je suis les indications que l'on me donne.

* Les heures d'ouverture changements.

Situation pour un adulte ou un enfant

Je fais plus de 38 °C (100,4 °F) de fièvre et je suis dans l'une des situations suivantes :

- difficulté à respirer qui persiste ou qui augmente;
- lèvres bleues;
- difficulté à bouger;
- fièvre chez un bébé de moins de 3 mois;
- somnolence, confusion, désorientation ou difficulté à rester éveillé;
- absence d'urine depuis 12 heures.

DÉCISION

Je me rends sans attendre à l'urgence.

Si j'ai besoin d'aide, j'appelle le 911.





Précautions et soins si vous avez des symptômes de la COVID-19

Je me repose

Si vous présentez des symptômes de la maladie à coronavirus (COVID-19), vous vous sentirez faible et fatigué. Le repos vous aidera à combattre la maladie. Limitez vos contacts avec les autres jusqu'à la fin des symptômes. Vous pouvez reprendre vos activités quand votre état vous le permet.

Je bois souvent

Il est important que vous buviez souvent, parce que la fièvre fait transpirer et vous fait perdre beaucoup de liquide.

Il est recommandé de boire au **minimum** 1,5 litre par jour.

Buvez des liquides froids ou tièdes selon vos goûts. Évitez les boissons alcoolisées ou celles contenant de la caféine, comme le café, le thé et les boissons gazeuses. L'alcool et la caféine ont pour effet de faire uriner et d'augmenter les pertes de liquides.

Surveillez les signes de déshydratation :

- Sensation de soif extrême;
- Bouche et langue sèches;
- Urines peu fréquentes ou foncées;
- Sensation d'étourdissements, d'être mêlé (confusion) et maux de tête.

Je protège mon entourage

Pour protéger votre entourage, jusqu'à la fin des symptômes (fièvre, toux, fatigue, perte soudaine de l'odorat sans congestion nasale, avec ou sans perte de goût):

- Isolez-vous dans une chambre pour éviter de contaminer vos proches;
- Dormez et mangez seul dans votre chambre;
- Utilisez une seule salle de bain;

- Couvrez votre nez et votre bouche lorsque vous toussez ou éternuez, idéalement avec un mouchoir de papier. Lavez-vous les mains après;
- Si vous n'avez pas de mouchoir de papier, toussez ou éternuez dans le pli de votre coude ou le haut de votre bras, étant donné que ces endroits ne sont pas en contact avec des personnes ou des objets;
- Crachez dans un mouchoir de papier;
- Déposez les mouchoirs de papier utilisés dans le sac à déchets d'une poubelle fermée. Gardez les mouchoirs utilisés hors de la portée des enfants;
- N'accueillez pas de visiteur à la maison.

Je nettoie mon environnement

Le coronavirus (COVID-19) peut vivre sur les objets et surfaces. Sa durée de vie est de :

- 3 heures sur les objets avec surfaces sèches:
- 6 jours sur les objets avec surfaces humides.

Il est donc important que vous laviez les comptoirs, les lavabos, les poignées de porte et toutes les surfaces fréquemment touchées par les mains. Le nettoyage et la désinfection sont très efficaces pour éliminer le virus.

Pour nettoyer, utilisez de l'eau et du savon ou des produits de nettoyage à usage domestique.

Pour désinfecter, utilisez une solution javellisante (1 partie d'eau de Javel pour 9 parties d'eau) ou des produits désinfectants. Donc, 10 ml d'eau de Javel dans 90 ml d'eau.

Si vous êtes malade, votre literie, vos serviettes, vos vêtements et votre vaisselle peuvent être lavés avec ceux des autres personnes de la maisonnée avec les détergents habituels.

Je prévois de l'aide

Plusieurs personnes ont les ressources nécessaires pour faire face à la situation actuelle. Si vous éprouvez de l'inquiétude, n'hésitez pas à demander ou à accepter de l'aide. Il est important d'en discuter avec vos proches.

Pour obtenir de l'aide à domicile, vous pouvez aussi appeler au 211 ou demander le service de soins et services à domicile auprès de votre CLSC.

Je m'informe

Pour des informations à jour, écoutez la radio ou la télévision, lisez les journaux ou consultez souvent le site Internet gouvernemental :

Québec.ca/coronavirus

Le ministère de la Santé et des Services sociaux donnera les indications à suivre par la population pour les questions sur la santé et pour obtenir des soins.

Dans tous les cas, respectez les avis et consignes donnés par le gouvernement. Ces avis et consignes peuvent changer en fonction de l'évolution de la situation.

Renseignements généraux

Centre de relations avec la clientèle de Services Québec

Ligne info coronavirus 1 877 644-4545 (sans frais)

Personnes sourdes ou malentendantes 1 800 361-9596 (sans frais)

Le Guide autosoins est disponible sur Québec.ca/coronavirus. Si vous ne l'avez pas déjà reçu, commandez votre version papier en ligne.



ÉCHOS MONTRÉAL | Mai 2020

LES PETITES ÉPICERIES DE QUARTIER S'AJUSTENT À LA CRISE



Paula Deyoung et sa soeur Linda Deyoung à la fruiterie Papaye et Mangue dans Hochelaga

Samuel Larochelle

xplosion de la demande des consommateurs, mise en place de mesures sanitaires, Climat de travail anxiogène. Durant la crise sanitaire, les propriétaires de petites épiceries de quartier font face à d'imposants défis, mais sans miser sur le soutien des bannières des grands supermarchés.

Propriétaire de *Papaye et Mangue*, dans Hochelaga, **Paula Deyoung** gère les aléas des deux derniers mois avec un mélange d'inquiétude et de sourire. «Je suis stressée, car je dois continuellement rassurer mes employés et les équiper pour les protéger autant que possible, dit-elle. Je suis celle qui remonte le moral et qui porte l'équipe.»

La clientèle est elle aussi dans un état particulier, selon Christian Cousineau, propriétaire de la *Fruiterie du Plateau*. «Les gens sont à cran, affirme-t-il. Au début, certains clients s'engueulaient, d'autres critiquaient nos allées trop étroites. Peu à peu, les gens commencent à s'y faire. Mais, on rentre chez nous épuisés.» Plus le temps passe, plus les employés sont conscients des risques d'exposition au virus, explique **Thed Diep**, propriétaire de la *Fruiterie Melon Miel*. «Pour que mes employés conservent un sentiment de sécurité, j'ai pris les devants en installant des Plexiglas avant que tout le monde en ait sur la rue Masson. Ma mère et ses amis ont confectionné des masques pour les employés. Je fournis le désinfectant à mains, même s'il coûte extrêmement cher. Notre chiffre d'affaires est plus élevé, mais on dépense beaucoup pour s'adapter.»

Pour prendre soin de ses troupes, Mme Deyoung multiplie les attentions. «Je leur offre le café, des muffins cuisinés maisons et des gâteries. Je leur paye souvent le lunch et ils sont super heureux. Ce n'est pas seulement une question d'argent, mais de sentir qu'on pense à eux. Tous mes employés sont encore là. Ils ont confiance.» Elle ajoute qu'elle n'a pas eu besoin d'engager de nouveaux employés ni d'augmenter les heures de ses habitués. «Certains employés poursuivent leurs cours à distance et je ne veux pas leur nuire en leur demandant plus d'heures. Par contre, moi, je fais environ 20 heures de plus qu'avant par semaine. Chaque dimanche, je rentre et je lave la place au complet. Durant mes journées de congé, j'appelle les fournisseurs et je place des commandes. Je ne fournis plus!»

JE SUIS STRESSÉE, CAR JE DOIS CONTINUELLEMENT RASSURER MES EMPLOYÉS ET LES ÉQUIPER POUR LES PROTÉGER AUTANT QUE POSSIBLE

À la Fruiterie du Plateau, des employés ont été embauchées pour soutenir le service de livraison en ligne. «C'est arrivé de nulle part, souligne M. Cousineau. Avant la crise, le service était un échec cuisant. Maintenant, c'est la folie! On voit de tout: certaines personnes sont très gentilles et compréhensives, alors que d'autres critiquent la couleur des bananes.» Il a également offert une prime d'un dollar de l'heure à ses employés. «Dans les grandes chaînes, c'est deux dollars, mais on est loin d'être Loblaw! Les gens ne peuvent pas nous comparer à une multinationale. On est une petite fruiterie.» Chez Melon Miel, la situation a beaucoup évolué. «On avait six caissières au début et on s'est retrouvé à trois, dont une à temps partiel. J'ai pensé engager du monde, mais ma gérante est revenue après trois semaines. Ça nous a fait du bien. J'ai aussi fait le tour de mes anciens employés pour vérifier leurs disponibilités, mais avec les sous offerts par le gouvernement, ils ont tous refusé.»

Puisqu'ils restreignent le nombre de clients entre leurs murs, les trois propriétaires voient des files apparaître devant leurs commerces à certains moments de la journée. Cela dit, la petitesse de leurs espaces accélèrent le magasinage et les consommateurs attendent moins que dans les supermarchés. «Les gens veulent aussi encourager les petits commerces du coin, précise Paula Deyoung. On est une épicerie familiale. Les gens nous connaissent. Et on n'a pas augmenté les prix. Nos clients apprécient ça.» Résultat, les ventes augmentent.

Chez Papaye et Mangue, on parle du double. Chez Melon Miel et à la Fruiterie du Plateau, les ventes ont grimpé d'environ 20%. «Par contre, la hausse des ventes n'est pas si agréable, avec le stress et l'énergie que ça nous demande, dit Christian Cousineau. J'aimerais mieux continuer comme avant, avec des clients de bonne humeur et qui n'attendent pas dehors. Présentement, c'est trois fois plus stressant.»

Autre dommage collatéral de la crise et des employés surchargés: les vols sont plus nombreux. «C'est déplorable, dit Paula Deyoung. Ça vient de clients habituels ou de nouveaux venus, et pas nécessairement des gens défavorisés. Certains le font même dans ma face!» La situation est similaire chez Melon Miel. «Puisque nous n'avons pas un système électronique de produits étiquetés, on est conscient qu'il y a des vols, dit Thed Diep. C'est certain qu'il y en a plus qu'avant.»

ACTUALITÉ DE PANDÉMIE

Au Québec, les entreprises manufacturières, les doaccès extérieur -, en plus bien sûr de tous les services essentiels qui continuent d'opérer, avec parfois cependant des horaires spéciaux et du personnel réduit. À Montréal, point chaud de la pandémie au Canada, la date du déconfinement a été reportée au 25 mai pour les commerces et les écoles. Les centres commerciaux demeurent pour l'instant fermés, de même théoriquement que les restaurants, partout dans la province. Idem pour toutes les institutions culturelles et installations sportives, fermées jusqu'à nouvel ordre.

Mesures préconisées en date de ce mois de mai?

Qu'est-ce qui est ouvert et qu'est-ce encore fermé? Un plan de réouverture graduelle selon les régions est complet, détaillé et fonctionnel site du Gouvernement en vigueur depuis la fin d'avril, mais on continue cependant de demander aux gens de limiter les déplacemaines de la construction et de l'Immobilier, les écoles, ments entre régions et de se déplacer seulement en cas si que son excellent équivalent au Gouvernement du Cales commerces et boutiques hors Montréal sont désor- de nécessité. Les mesures de distanciation sociale (2 mais tranquillement ré-ouverts – à condition d'avoir un mètres) et le lavage quasi obsessionnel des mains (!e) demeurent bien évidemment en vigueur. Quant au port du masque (ou foulard, ou écharpe), il n'est pas encore techniquement imposé dans le domaine public, mais il est maintenant très fortement suggéré, particulièrement dans les transports publics, dans les ascenseurs et dans les autres espaces restreints.

Informations et programmes d'aide disponibles?

Pour toutes les mesures gouvernementales précédemment mentionnées, ainsi que les prestations et programmes & subventions d'urgence, nous vous invitons à visiter le très

du Québec sur le coronavirus, ici : quebec.ca/sante/ problemes-de-sante/a-z/coronavirus-2019; ainnada: canada.ca/fr/sante-publique/services/ maladies/2019-nouveau-coronavirus; et par ailleurs, on n'y pense pas nécessairement souvent mais sachez que vous pouvez aussi en tout temps trouver de l'information centralisée et des ressources d'aide par rapport à la situation pandémique présente, en communiquant avec votre Bureau de Comté Fédéral, votre Député(e) est là pour vous aider à passer au travers, détails et coordonnées pour notre région de Montréal, page 13.

Bon courage à tous! Patience, persévérance, empathie, discipline et intelligence sont les mots d'ordre actuels pour un retour progressif à la normale. Agréable début de printemps et bonne santé, portez-vous bien!



VOS DÉPUTÉS FÉDÉRAUX SONT LÀ POUR VOUS SOUTENIR YOUR MPs ARE HERE FOR YOU

Alors que tous les efforts sont faits pour contenir la propagation du virus, de nombreuses Canadiennes et Canadiens s'inquiètent des répercussions financières de la **COVID-19**.

Sachez que nous sommes là pour vous soutenir. Le gouvernement fédéral a mis en œuvre un plan d'urgence pour soutenir les travailleurs et leurs familles, les entreprises et les organismes à but non lucratif.

Si vous avez des questions sur la **Prestation canadienne d'urgence**, sur l'assurance-emploi, sur le soutien aux aînés ou l'aide pour les entreprises et les organismes, n'hésitez pas à communiquer avec nous.

While every effort is made to contain the spread of the virus, many Canadians are concerned about the financial impact of **COVID-19**.

Know that we are here to support you. The federal government has implemented an emergency plan to support workers and their families, businesses and not for profit organizations.

If you have questions about the **Canada Emergency Response Benefit**, employment insurance, support for seniors or help for businesses and organizations, do not hesitate to contact us.



INFORMATION: canada.ca/covid19



MARC GARNEAU

MP/DÉPUTÉ DE NOTRE-DAME-DE-GRÂCE-WESTMOUNT



marc.garneau@parl.gc.ca

RACHEL BENDAYAN

MP/DÉPUTÉE D'OUTREMONT

S 514-736-2727

rachel.bendayan@parl.gc.c

STEVEN GUILBEAULT

MP/DÉPUTÉ DE LAURIER — SAINTE-MARIE

514-522-1339

steven.guilbeault@parl.gc.ca

SORAYA MARTINEZ FERRADA

MP/DÉPUTÉE D'HOCHELAGA

© 514-283-2655

sorava.martinezferrada@parl.gc.c

MARC MILLER

MP/DÉPUTÉ DE VILLE-MARIE—LE SUD-OUEST—ÎLE-DES-SOEURS

U 514-496-4885

marc.miller@parl.gc.ca

À tous les travailleurs essentiels: MERCI!

To all essential workers: THANK YOU!



Services:

Nos nouvelles heures d'ouverture durant la crise de COVID19 sont maintenant du lundi au samedi de 10H-17H.

Il faut appeler d'avance pour faire préparer les médicaments.

On livre à domicile, à l'auto ou la personne peut passer chercher la commande à la pharmacie sur RDV.

995, boul. Saint-Laurent, Montréal

514-954-8867 **LUNDI AU SAMEDI**



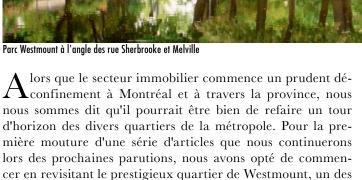
WESTMOUNT: VIE DE QUARTIER DE LUXE DANS UN DÉCOR CHAMPÊTRE











joyaux géographiques les plus prisés du marché immobilier

Chic et élégant, le quartier de Westmount est renommé pour ses propriétés magnifiques, avec des maisons à l'architecture victorienne, qui ressemblent à des châteaux et des appartements opulents que l'on dirait tout droit sortis d'un magazine de «La Vie des Gens Riches et Célèbres». Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si depuis plusieurs décennies ce district mythique, s'étendant sur quelque 4 kilomètres carrés «à l'Ouest du Mont-Royal», est devenu une référence synonyme de grand standing pour les personnes les plus fortunées. Plusieurs vedettes de la scène ou du grand et petit écran, politiciens à la retraite, juges et avocats, millionnaires et milliardaires y ont établi demeure.

Ces citoyens formant une communauté parmi les plus huppées de la métropole apprécient le luxe et le confort du parc immobilier de Westmount, combinés à une vie de quartier des **plus agréables**. Il doit être particulièrement plaisant d'aller faire son magasinage sur les prestigieuses avenues Greene, Claremont ou Victoria, qui proposent un harmonieux mélange de jolies petites boutiques cossues, de délicieux restaurants cosmopolites, de boulangeries et pâtisseries artisanales, d'antiquaires, de décorateurs, de galeries d'art.

Le tout serti au sein d'un superbe décor d'ensemble champêtre, avec une offre foisonnante d'espaces verts et plus de 11 000 arbres, qui ne se résument pas seulement aux très nombreux jolis parcs, mais les rues elles-mêmes sont bordées d'arbres majestueux et souvent centenaires.

Dernier attrait non négligeable, la qualité et l'abondance des services municipaux, pour lesquels Westmount jouit d'une excellente réputation.

Pas étonnant que Westmount, avec tant de cordes à son arc montréalais soit si attractif pour l'immobilier, avec des propriétés dont les prix s'envolent fréquemment, de par leur rareté et leur qualité.

MICHÈLE BOUCHARD

COURTIER IMMOBILIER GROUPE SUTTON CENTRE-OUEST INC 514-983-5695



ELODIE BOUCHARD

COURTIER IMMOBILIER RÉSIDENTIEL ebouchardimmo@gmail.com 514-688-5695



514-933-5800

mbouchard@sutton.com

montréalais.

MBOUCHARD.CA

CAROLEBAILLARGEON.COM



Bien que le nombre de ventes et transactions immobilières, en raison des mesures de confinement liées à la Covid-19, ait chuté de plus de 50% en avril par rapport à la même période l'an passé - ce qui était quand même seulement la lère baisse après un nombre record effarant de 61 hausses mensuelles consécutives -, la progression des prix moyens des plex, des copropriétés et des maisons unifamiliales est demeurée surprenamment stable.

Et alors que l'on a déjà entamé en ce mois de mai un déconfinement et une reprise progressive des activités, il appert que, si certains estiment qu'une bonne partie de l'année pourrait être en demi-teintes, plusieurs autres jugent au contraire que Montréal se débrouillera beaucoup mieux, alors qu'elle continue en effet d'être très attractive d'un point de vue immobilier, en raison notamment de la qualité de vie qui y demeure exceptionnelle, mais également grâce à un marché bénéficiant d'un contexte de financement très favorable aux acheteurs, jumelé à des prix parmi les plus avantageux de toutes les grandes villes nord-américaines.

Le Gouvernement du Québec a annoncé plusieurs mesures d'aide aux locataires pour les aider en cette période pandémique. Ainsi, les locataires dont les revenus ont diminué en raison du coronavirus pourront demander au Provincial, via la Société d'Habitation du Québec (SHQ), un prêt de 1500\$, soit l'équivalent estimé de deux mois de loyer dont ils pourront étirer le remboursement jusqu'en août 2021. À noter que pour s'assurer d'une bonne utilisation de ces fonds, le prêt sera par ailleurs versé directement aux propriétaires.

Dans la même foulée Québec instaure aussi un programme d'aide temporaire pour rembourser 2 000\$ par mois, pendant deux mois et à laquelle pourrait se rajouter une subvention additionnelle de 1 000\$ pour les frais d'entreposage et de déménagement, aux nouveaux propriétaires dont l'installation dans leur nouvelle résidence a dû être retardée en raison des délais de travaux de construction et de déménagement engendrés par la Covid-19. Les informations par rapport à ces programmes peuvent être trouvées sur le site de la SHO, ici: habitation.gouv.qc.ca.

Pendant que la planète s'est mise en pause durant un nombre considérable de semaines et que les voyages sont soit interdits, soit au mieux très limités, la plate-forme touristico-immobilière Air B&B est évidemment très affectée par cette année pandémique. Dans la plupart des cas, les propriétaires de logements qui avaient choisi de profiter de la manne touristique pour investir le marché locatif en sous-louant leurs propriétés ont vu leurs réservations chuter entre 65% et 100%.

Plusieurs acteurs importants de la scène immobilière tous azimuts trouveraient cependant qu'il ne s'agit pas nécessairement d'une mauvaise chose. Ils étaient nombreux en effet à penser que cette frange spécifique du marché locatif mondial générée par Air B&B occupait une part disproportionnée du marché et qu'il s'agit donc en fait d'une régulation de celui-ci.

De fait, la tendance de fond du marché locatif à l'ère 2020 est maintenant axée sur les locations d'appartements à long terme, une erre d'aller qui devrait trouver sa résonance dans toutes les plus grandes villes du monde, même lorsque le domaine du Tourisme et des voyages reprendra de la vigueur. On note toutefois qu'il est possible que nous assistions à une légère recrudescence des réservations plus «locales» via le modèle Air B&B pendant la période estivale de cette année, grâce à la clientèle domestique. ■

ÉCHOS MONTRÉAL, c'est:

- Une expérience solide et professionnelle depuis 27 ans
- Près de 100 000 lecteurs papier + Internet
- 175 dépôts répartis dans 4 quartiers stratégiques
- Annonce bilingue si vous le souhaitez
- Le seul journal porte-à-porte dans Ville-Marie
- 5 000 porte-à-porte à Westmount
- Des tarifs avantageux et promotions exceptionnelles
- Un montage gratuit de votre publicité
- Article gratuit sur contrat de plusieurs parutions

Appelez-nous au 514-844-2133 ou écrivez à publicite@echosmontreal.com



ÉVALUATION

GRATUITE!

MAÎTRE-VENDEUR 2019

2003-2004-2005-2006-2007 2008-2009-2011-2012-2013

Temple de la renommée 2007

1980, Notre-Dame Ouest

CAROLE BAILLARGEON 514-912-5343

RÉSIDENTE PENDANT 14 ANS DU VIEUX-MONTRÉAL

570ST-ANDRE.COM



CONDO, 1591 p.c. sur 2 niveaux, 2 chambres avec 2 s.d.b. adj., 1 salle d'eau, espace bureau, 2 terrasses, plancher de jatoba, a/c, garage. **750 000\$** MLS 11513920

BONNE SANTÉ À TOUS!

859COMMUNEEST-303.COM

COURAGE ET

901COMMUNEEST-517.COM



CONDO de 3 chambres + bureau, 2 salles de bains, 2 balcons, garage, gymnase, piscine intétieure - extérieure, chalet urbain

848 000\$ MLS 18658264

418NOTRE-DAME-202.COM



CONDO de 2 chambres avec espace bureau, aire ouverte: salon, salle à manger et cuisine, balcon et garage.

2 200 \$ / mois MLS 24682894

748 000\$ 422ST-CLAUDEAPP.105.COM

SOLANO, condo 1049 p.c., face au Fleuve,

vue de toutes les pièces, 2 chambres, 2 salles de

bains, balcon, garage, gym, piscines int/ext.



CONDO de 2 chambres, 1 salle de bain avec bain et douche séparés, entrée individuelle, garage, terrasse privée de 21'x 15'. MLS 22431169

465NOTRE-DAMEE-415.COM



CONDO de 2 chambres 1 salle de bain, meublé, garage, piscine, gymnase, libre immédiatement.

MLS 23136498 1 950\$/mois

425STE-HELENE-405.COM



CONDO, unité de coin, très ensoleillé, une chambre fermée, meublé et équipé, garage

1 850\$/mois

MLS 27450045

DATE DE TOMBÉE: 2 JUIN 2020 PROCHAINE PARUTION:11 JUIN 2020

ÉCHOS MONTRÉAL

est distribué gratuitement 100 000 lecteurs

Les opinions exprimées n'engagent que leurs auteurs

276, rue Saint-Jacques Bureau 832, Vieux-Montréal (Québec) H2Y 1N3

Tél.: 514-844-2133 Téléc.: 514-844-5858

publicite@echosmontreal.com redaction@echosmontreal.com

Président:

Directeur administratif: François Di Candido

Ventes et Marketing: Bertin St-Amand,

François Di Candido. Publi-Services Agence Leszex

Journalistes: Olivier Béland-Côté

Collaboration spéciale: Mercedes Domingue, Natalie Tétreault

Benoît Gaucher

Conception graphique:

Distribution: Publi-Sac, Messageries dynamiques Échos Distribution

Impression:

Dépôt légal,

Bibliothèque nationale du Québec, Bibliothèque nationale du Canada, ISSN: 1198-8517





Participation financière du ministère de la Culture et des Communications

MONTRÉAL SELON... LOUISE HAREL



Samuel Larochelle

Louise Harel a vécu dans Pointe-Saint-Charles à l'été 1967 et déménagé l'année suivante dans une grande Louis du Carré Saint-Louis, où vivait son fière Pierre Harel, membre d'Offenbach. Elle s'est ensuite établie sur le Plateau-Mont-Royal et dans Outremont, avant de prendre demeure dans Hochelaga-Maisonneuve, la circonscription qu'elle a représentée pendant 27 ans au gouvernement provincial.

La question s'impose d'emblée: pourquoi ce quartier? «Puisque j'étais présidente de la région Montréal-Centre pour le Parti québécois, j'avais travaillé dans le dossier de l'autoroute est-ouest, un projet urbain de Robert Bourassa, qui a démoli 1800 logements le long de la rue Notre-Dame et provoqué la fermeture de plusieurs commerces et écoles dans Hochelaga. Puisque je m'étais beaucoup impliquée auprès des gens du quartier, René Lévesque m'avait demandé de m'y présenter.»

Les gens du coin l'ont adoptée en 1981 et réélue sans interruption jusqu'en 1998, période pendant laquelle Mme Harel a assisté à la transformation de la ville. «Quand j'ai été élue, Montréal était une ville ouvrière, spécialement dans Hochelaga-Maisonneuve, qu'on appelait la Pittsburgh du Canada. La circonscription avait d'importantes activités manufacturières, huit raffineries, les trains, les bateaux, etc.» Inévitablement, elle a été témoin de son déclin et du passage de l'économie industrielle à l'économie numérique. «La transition a fait beaucoup de victimes dans Hochelaga. Entre 1985 et 1990, on a perdu 8000 emplois. C'était l'hécatombe! Puis,

on a traversé une récession très dure: plusieurs personnes n'avaient plus les moyens de payer leur hypothèque et on avait dénombré 180 maisons barricadées. On ne s'en serait pas sorti dans le milieu communautaire.»

PUISQUE LE QUARTIER A BEAUCOUP RAJEUNI, ON RETROUVE BEAUCOUP DE JEUNES QUI LOUENT À PLUSIEURS DE GRANDS LOGEMENTS À 1200 \$ PAR MOIS, CE QUE PLUSIEURS FAMILLES NE PEUVENT PAS SE PERMETTRE... IL NE FAUT PAS LES OUBLIER

Plus de 200 organismes faisaient vibrer l'économie sociale Hochelaga-Maisonneuve, un secteur surnommé HOMA par les nouveaux citoyens attirés par la gentrification graduelle du quartier. Une situation qu'est loin de condamner l'ex-politicienne. «Je suis en faveur de la mixité sociale. Quand j'ai été élue

députée, 92% des citoyens étaient locataires, ce qui n'est pas souhaitable. Il faut des copropriétés et des commerces qui répondent entre autres aux besoins de cette frange de la population. Cela dit, j'ai toujours été favorable à ce que les permis de construction viennent avec un pourcentage imposé de logements communautaires, sociaux, coopératifs ou autres. Lorsqu'on ne le faisait pas, je menaçais d'aller camper sur les chantiers de construction!» Elle ne délaisse pas pour autant la notion d'accessibilité des loyers. « C'est de plus en plus difficile de garder les familles avec plusieurs enfants, car elles manquent d'espace lorsqu'un deuxième bébé arrive. Puisque le quartier a beaucoup rajeuni, on retrouve beaucoup de jeunes qui louent à plusieurs de grands logements à 1200\$ par mois, ce que plusieurs familles ne peuvent pas se permettre... Il ne faut pas les oublier.»

Ayant fait le saut en politique municipale en devenant cheffe de l'opposition officielle de 2009 à 2013, la politicienne de carrière voulait faire le ménage dans l'administration. «J'étais très indignée par la corruption qui régnait à Ville de Montréal. Rappelez-vous les compteurs d'eau... Je me suis même fait poursuivre par une firme d'ingénieurs à cause de mes déclarations sur le sujet. Je dérangeais.» Elle souhaitait aussi garder à l'œil de nombreux dossiers d'aménagement, ainsi que les effets des réorganisations municipales de 2003, alors qu'elle avait elle-même piloté le dossier des fusions municipales en 2000 et 2001. «Les arrondissements créés en 2000 étaient équivalents à ceux de plusieurs grandes villes du monde, mais sous un bâillon qui chapeautait neuf lois, dont quatre au niveau municipal, le gouvernement Charest a transformé les arrondissements en quasi villes en 2003. Elles peuvent organiser des élections au suffrage universel. Elles ont le pouvoir de poursuivre en justice et de taxer comme des villes. À bien des égards, ça coûte extrêmement cher aux Montréalais.»

Interviewée en période de pandémie, Louise Harel croit que nous avons plus que jamais un devoir de réfléchir à l'avenir de la collectivité. «Ce dont je rêve pour Montréal, c'est d'intensifier le bonheur d'y vivre, de reprendre en temps et lieu les événements ludiques et festifs, et de développer tout ce qu'on peut pour rendre la vie agréable. Ça implique un grand développement des transports collectifs, qui pourraient intégrer le taxi dans l'équation, comme c'est le cas ailleurs dans le monde.» Elle prêche également pour un plus grand investissement dans les écoles publiques. «C'est l'enfant pauvre de notre système. Si on veut retenir les familles sur l'île, il faut que l'école soit attractive. C'est impératif.»

UNE VILLE VORACE

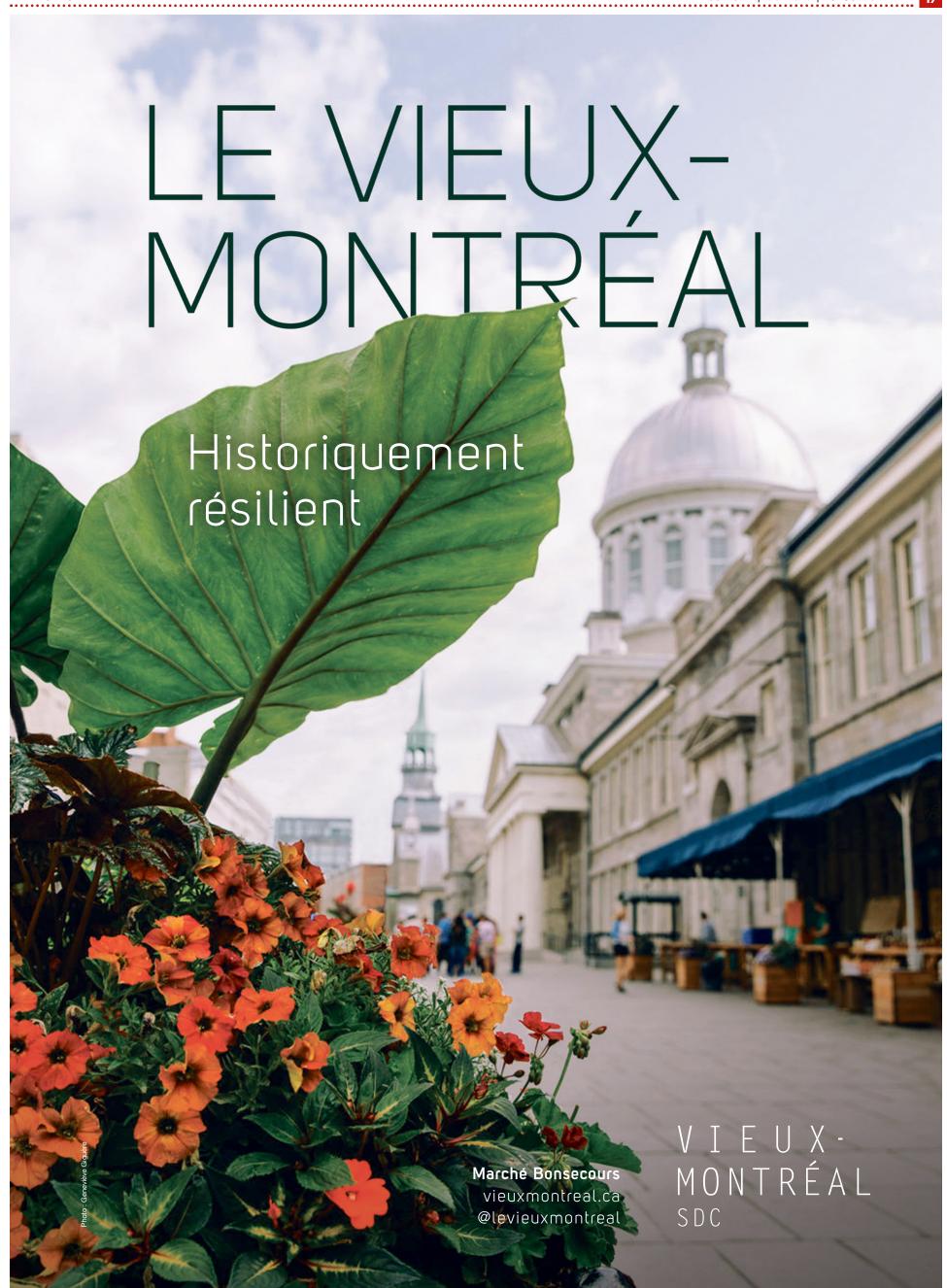
Vincent Di Candido

La Ville de Montréal, recherchant sans cesse de nouveaux moyens de siphonner les citoyens, vient de placer des restrictions-vignettes sur les quelques très rares emplacements qui étaient encore disponibles à tous sur la Rue de la Commune, des côtés Nord et Sud, entre la rue du Port et McGill, un des seuls endroits où les commerçants déjà surtaxés pouvaient se stationner en gratuité.

Ce qui rend d'autant plus **choquante cette mesure purement mercantile**, c'est qu'elle n'est pas du tout nécessaire aux résidents, qui bénéficient déjà d'un nombre de places supérieur à leurs besoins, tandis que les commerçants, eux qui s'escriment à l'année longue à payer leur large part de

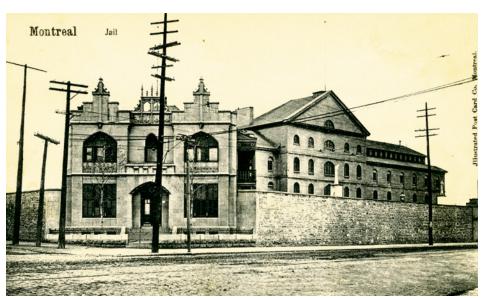
taxes, se retrouvent de nouveau essaimés goutte-à-goutte, alors qu'on leur enlève une petite gratuité qui était en place depuis des années et qui aidaient les propriétaires de commerces résidant à l'extérieur du Quartier historique. En outre, comme à son habitude, la Ville prend cette décision de manière arbitraire sans même avoir le respect d'en discuter en concertation préalable avec les instances concernées; on pense notamment à la SDC du Vieux-Montréal, qui devrait impérativement avoir un droit de regard avant que des décisions semblables ne soient prises sur son territoire. Le fait est qu'on ne peut continuellement taper sur le clou des Gens d'affaires, comme si c'était de simples vaches à lait vouées à résoudre les problèmes financiers de l'administration municipale.





CHRONIQUE

MONTRÉAL AU TEMPS DES RÉBELLIONS



Prison au Pied-du-Courant © Pointe-à-Callière, Cité d'archéologie et d'histoire de Montréal, Collection Christian Paquin, 2013.30.05.250



Inauguration de l'exposition 1837-1838 Rébellions. Patriotes vs Loyaux, 6 nov 2007 au 27 avril 2008) © Pointe-à-Callière, Cité d'archéologie et d'histoire de Montréal, 0372.14.4



amille-sans-nom / Jules Verne; Ill. de Georges Tiret-Bognet

Éric Major, responsable de la médiathèque à Pointe-à-Callière

Le premier quart du 19° siècle est pour Montréal un moment d'intense ébullition. En détruisant ses fortifications vétustes, on décloisonne la cité qui s'urbanise au-delà de l'ancienne enclave héritée du Régime français pour mieux déployer ses infrastructures et permettre l'accueil des immigrants provenant des îles britanniques et dont l'afflux massif modifie considérablement le visage de la ville, puisque, à partir de 1831, elle devient majoritairement anglophone.

Sur le plan administratif, la ville obtient son incorporation, organise ses premières élections et élit son premier maire, le francophone Jacques Viger (1833). Plusieurs innovations viennent encore modifier le paysage urbain: **la Petite Rivière est ca-**

nalisée sous le nouveau marché Sainte-Anne (1832-1838), l'éclairage au gaz fait son apparition dans les rues (1836), tandis que le premier édifice de la douane est construit la même année sur la place Royale et qu'on pave la voie au premier chemin de fer du Canada qui permet de rallier Montréal à Saint-Jean-sur-Richelieu.

LA DÉCENNIE 1830 EST ÉGALEMENT LE THÉÂTRE DE GRAVES DIFFICULTÉS SOCIALES PUISQUE DEUX ÉPIDÉMIES S'ABATTENT TOUR À TOUR SUR LA POPULATION

La décennie 1830 est également le théâtre de graves difficultés sociales puisque deux épidémies s'abattent tour à tour sur la population. Une première vague de choléra, en 1832, fait environ 2 500 victimes, puis, une seconde vague entraîne la mort de plus de 1 000 Montréalais en 1834. Entre la thèse *contagionniste*, attribuant le vecteur de la maladie aux immigrants, et celle des *infectionnistes*, prêtant aux miasmes et à l'environnement urbain un rôle délétère, un certain consensus se dessine parmi les autorités médicales pour réclamer la mise en quarantaine des nouveaux arrivants et inciter la ville à se doter d'infrastructures modernes telles qu'il en existe déjà à New York ou Boston, prioritairement un système d'égouts ainsi que des équipements sanitaires pour le nettoyage des rues.

L'activité commerciale bat son plein et n'est plus limitée au commerce des fourrures. Durant les années 1830, Montréal supplante d'ailleurs Québec comme métropole et devient le port d'entrée officiel des marchandises. C'est l'ère des self-made men à la John Molson, John Richardson ou Hector Berthelot. À l'importation massive de produits manufacturés en Grande-Bretagne, répond un besoin accru en matières premières de la part de la métropole. Les réseaux de transport (canaux, chemins de fer, trains et bateaux vapeur) s'organisent, l'industrie du bois et du blé et les nouvelles institutions financières fleurissent, le tout, dans un cadre qui demeure foncièrement artisanal avec des structures de type préindustriel.

Au plan politique, un vent de changement souffle également sur la ville, répondant au désir de la population d'obtenir des institutions véritablement démocratiques, mais cet élan est vite réprimé par l'élite commerçante (Family Compact), jalouse de son emprise sur les lucratives affaires du négoce qu'elle se réserve sans vergogne. Sa mainmise autoritaire sur le marché conduit cette coterie à la répression sanglante des patriotes dans l'ensemble de la colonie. Mais c'est néanmoins au Bas-Canada que la crise s'exacerbe en premier lieu, la ville de Montréal pouvant assurément être désignée comme l'épicentre du foyer insurrectionnel.

À ce titre, l'année 1834 marque le pas et annonce l'élan d'affirmation et d'émancipation des Canadiens (auquel se greffent aussi des Irlandais, des Écossais et des arrivants d'origines diverses) derrière le Parti patriote majoritaire et la figure politique ascendante de Louis-Joseph Papineau. Ce mouvement, revendiquant un meilleur accès pour les citoyens à la conduite des affaires

publiques, se heurte bien vite à une fin de non recevoir qui polarise rapidement l'opinion autour de deux factions antagonistes.

En 1836, Adam Thom fonde le Doric club, groupe politique et paramilitaire radical férocement opposé aux Patriotes et dont certaines ramifications se confondent avec le British Rifle Corps, un corps de miliciens volontaires légitimant la violence armée pour préserver le lien impérial et limiter le pouvoir politique des Canadiens français, ramifications qui s'insinuent même jusque dans le corps de l'armée britannique.

En réaction, les Canadiens lancent en septembre 1837 l'Association des Fils de la Liberté à l'hôtel Nelson, à Montréal. Cette organisation comporte deux volets distincts, le premier, de nature civile, est dirigé par Louis-Joseph Papineau et

le docteur E.B. O'Callaghan, tandis que le second, un corps paramilitaire calqué sur la milice, est placé sous la gouverne de Thomas Storrow Brown. Leur programme s'articule autour du principe d'un régime représentatif et s'incarne dans le manifeste d'octobre 1837 préconisant la rupture des liens coloniaux avec la Grande-Bretagne et militant en faveur d'une pleine autonomie politique. L'historien Gilles

Laporte note que les assemblées sont très suivies et comptent «rarement moins de 500 participants et parfois jusqu'à 1 200 personnes.»

Dès lors, tous les éléments sont en place pour que les esprits s'échauffent et que la conflagration s'étende à la société civile. La devise consensuelle adoptée par la ville en 1833 («Le salut par la concorde») n'est plus qu'un pâle et dérisoire souvenir, et la violence, rapporte l'historien Paul-André Linteau, «s'accroît et les rues de la ville prennent périodiquement l'allure d'un champ de bataille où s'affrontent loyaux et patriotes», tandis que les paroisses rurales de la ville, notamment celles de l'Est (Pointe-aux-Trembles et Longue-Pointe en tête) atteignent le point d'ébullition. La révolte est moins patente dans la partie ouest, bien que des velléités séditieuses menacent d'embraser les esprits à Sainte-Anne-de-Bellevue et Lachine et qu'elles se manifestent également en périphérie, à Saint-Henri des Tanneries, Saint-Laurent et au Sault-au-Récollet.

Le 6 novembre 1837, après d'incessantes démonstrations patriotiques de part et d'autre, l'inévitable se produit et une véritable bataille rangée éclate, rue Notre-Dame, entre les deux groupes. Cette altercation entraîne le saccage de résidences appartenant aux leaders patriotes et celui des bureaux du journal *The Vindicator*, unique journal anglophone favorable aux patriotes. Ce déchaînement de violence force même l'intervention de l'armée. La puissante garnison militaire de l'île, dont l'écrasante supériorité numérique est en elle-même dissuasive, de même que la promptitude du gouverneur à faire emprisonner les leaders montréalais (dont certains parviennent cependant à prendre la fuite), stoppe net la révolte des citadins, poussant l'insurrection patriote vers les zones rurales environnantes où elle se transporte jusqu'en 1838. Après l'éphémère succès de Saint-Denis, le rouleau-compresseur militaire britannique entraîne la défaite inexorable des patriotes et leur répression immédiate.

C'est à Montréal, dans l'enceinte de la nouvelle prison du Pied-du-Courant, que se clôt, en 1839, le dernier chapitre de cette rébellion où seront pendus une douzaine de patriotes, point d'orgue, jusqu'aux années 1840, avant le retour du combat politique pour l'obtention d'un gouvernement responsable grâce à l'impulsion des réformistes Louis-Hippolyte La Fontaine et Robert Baldwin, ce qui conduira éventuellement au transfert du parlement canadien à Montréal.

27 ANS DÉJÀ CULTURE | Mai 2020 | ÉCHOS MONTRÉAL

BILLET

DÉCIDEURS EN PAUSE



Vincent Di Candido

En cette période de pandémie, où Montréal affiche le pire bilan quotidien au Canada, plusieurs acteurs de la scène municipale semblent être en pause, se limitant au minimum mais sans cette essentielle touche de proactivité dans l'établissement d'un plan de match, ou la recherche de solutions à plus long terme pour contrer les dégâts sociaux et économiques du coronavirus, frappant particulièrement la communauté des gens d'affaires et des commerçants de la métropole.

C'est le cas en ce qui concerne la médiocre performance de crise de l'organisme Destination Centreville, plus grande SDC au Canada et qui regroupe des milliers de membres, sous la direction de son nouveau gestionnaire Émile Roux. En effet, ce dernier est presque absent de l'actualité, depuis le début des mesures de confinement.

Or, Monsieur Roux a eu la chance de passer aux nouvelles

dans un reportage de la chaîne TVA, mais plutôt que d'en profiter pour passer enfin un message aux commerçants, être proactif et dynamique et proposer des pistes de solutions futures, bref, s'élever au rang du statut de son poste et des responsabilités qui lui incombent, il se contente de lieux communs et de propos d'une banalité déconcertante, évoquant simplement «qu'il a hâte que la situation se règle et que les commerces puissent ouvrir le plus vite possible».

Monsieur Roux n'est pas un simple touriste interrogé au hasard d'un micro-trottoir, c'est le dirigeant d'un des importants organismes économiques de Montréal! Il a le devoir d'être plus actif que jamais pendant cette crise, car au cas où il ne s'en rend pas compte, les commerçants du Centre-ville souffrent, ils sont anxieux et ils ont peur pour leur avenir. Ce n'est pas une hypothétique théorie, c'est une réalité factuelle.

Il y a pourtant une grande variété de démarches qui pourraient être faites par Destination Centre-ville: à commen-

cer par exemple en communiquant beaucoup plus assidument, et promptement, avec ses membres-commerçants, dans les médias, sur le web, etc...;

Présenter des exemples de plans concrets pour un déconfinement et une réouverture sécuritaires des commerces ;

Militer, via la ville de Montréal, auprès du Gouvernement Provincial pour supprimer la taxe d'affaires des trois derniers mois comme cela s'est fait en France;

Ouvrer auprès de toutes les instances gouvernementales pour obtenir à la fois de l'exposition médiatique accrue, et du matériel de soins d'hygiène pour leurs membres etc...

Malheureusement, le côté plus technocrate de monsieur Roux ne semble pas se transposer vers la capacité qu'avait l'ancien Directeur et instigateur de la mise en fonction de l'organisme, André Poulin, qui était un homme de terrain d'une grande efficacité, capable d'empathie envers les commerçants, et doté d'une excellente aptitude à réagir promptement.

En ce sens, monsieur Roux devrait prendre exemple sur la S.D.C. du Vieux-Montréal, dont la gestion de crise est exemplaire et louable, très active dans l'encouragement de ses membres avec lesquels elle communique quotidiennement, via les journaux et autres médias, et via leur infolettre, à commencer par le Président et le Directeur qui s'adressent directement aux commerçants et gens d'affaires, en plus d'offrir un report de la cotisation des membres entre autres mesures d'aide, au sein d'une période difficile qui risque d'engendrer la fermeture de plusieurs commerces.





COURTIER IMMOBILIER / GROUPE SUTTON CENTRE-OUEST INC. 514-983-5695 • mbouchard@sutton.com

ELODIE BOUCHARD

COURTIER IMMOBILIER RÉSIDENTIEL 514-688-5695 • ebouchardimmo@gmail.com

Ça va bien aller!

Continuez de prendre soin de vous

Soyez prudent pendant le déconfinement

On a hâte de vous revoir !

Encore MERCI à nos dirigeants,

et aux travailleurs des services essentiels qui risquent leur santé pour nous protéger

Notre bureau situé au 445 St-Sulpice

est de retour en opération depuis lundi le 11 mai.

Merci et au plaisir de vous revoir!

À noter que seuls les clients qui auront pris rendez-vous à l'avance pourront se présenter dans notre bureau et toujours en respectant les mesures d'hygiène et de distanciation.



Visitez-nous en toute sécurité au mbouchard.ca